

A la rencontre d'Adamus, de la famille d'Homo Habilis

Il faut remonter un peu moins de vingt ans en arrière, quand Jean-Paul Guignard et ses collègues du Patrimoine, préparaient l'exposition : 25 000 siècles d'activité industrielle. Le flyer était le suivant :

25'000 siècles d'activité industrielle



Centre culturel de l'Essor - Salle du Patrimoine
Grand'Rue 2 - CH-1347 LE SENTIER - Tél. 021 845 75 45

Ouverture: du mardi au dimanche, de 14h. à 18h.
jusqu'en juillet 2002

Sponsoring

AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875

JL
JAEGER-LECOULTRE

Admettons que c'était essentiellement Jean-Paul qui constituait la cheville ouvrière de cette remarquable exposition. Il devait travailler avec son ami Michel Freymond de La Coudre¹ pour donner du corps à la dite expo en lui offrant celui d'un représentant de l'un des rameaux de la généalogie humaine, celui d'homo habilis.

La conception de la statue émanait des deux hommes, la réalisation de Michel Freymond, habile tailleur de pierre qui réalisa son œuvre dans les ateliers de Luc Chapuis, à L'Isle. D'un poids de 350 kg pour le moins, ce ne fut pas une mince affaire que de la transporter de son lieu d'origine à la Salle du Patrimoine. Elle y fit bonne figure sans pour autant, on peut l'imaginer sans peine, remuer les foules !



Michel Freymond lors des dernières retouches.

¹ Michel Freymond est le découvreur de l'abri sous roche du Mollendruz qui porta bientôt son nom : l'abri Freymond. Voir à cet égard le Messager boiteux de 2021.



C'était quelques jours ou semaines auparavant, lors du dégrossissement de l'œuvre. Les deux passionnés analysent ce qui va advenir d'Adamus, le nouveau nom du personnage.



A la Salle du Patrimoine à l'Essor. Un sacré malabar que notre Adamus !

Quelques précisions sur le vénérable ainsi que l'exposition elle-même ne seront pas de trop.

Après les expositions "La vie du Lac", "Le Mammouth de Praz-Rodet et la géologie de la Vallée de Joux", l'Association pour la mise en valeur du Patrimoine de la Vallée propose:

"25 000 siècles d'activité industrielle"

Préambule

Dans des couches géologiques de l'Est-africain datées de plus de 2,5 millions d'années, on a récemment découvert les vestiges les plus anciens d'une activité industrielle primitive : des galets présentant une ou plusieurs arêtes grossièrement façonnées.

Dans la même région et à la même époque vivaient plusieurs espèces de primates bipèdes et parmi eux, celui aux caractères les plus "humains" : **Homo habilis**. C'est à ce dernier que l'on attribue ces plus vieux "outils", selon une hypothèse qui reste à vérifier.

A partir de ces temps lointains, on peut discerner en Afrique, puis en Asie, enfin en Europe et en dernier lieu dans les Amériques, le perfectionnement progressif et de plus en plus rapide de l'industrie de la "pierre taillée". A celle-ci succède l'industrie de la "pierre polie", puis celle des métaux aboutissant à la prodigieuse explosion technologique, particularité spécifique et un peu inquiétante de notre époque.

Présentation

Le projet envisagé prévoit :

- tout d'abord une série de thèmes généraux, relatant les différentes périodes de la préhistoire.
- du matériel provenant des plus anciens sites régionaux d'implantation humaine : l'abri sous-roche du Mollendruz et l'oppidum d'Arruffens, sur la montagne de Châtel.
- des documents et des souvenirs tangibles des débuts de la sidérurgie et de l'éphémère industrie du verre à la Vallée et environs.
- un bref historique de l'industrie de la montre dans notre région, se prolongeant à l'étage supérieur de l'Essor, par les somptueuses collections de l'**Espace horloger**.

Collaboration

La mise en œuvre de l'exposition envisagée bénéficie de l'assistance de plusieurs spécialistes de la préhistoire, de la documentation et du matériel obligeamment mis à notre disposition par le **Musée cantonal d'Archéologie** et par l'**Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève**.

Date prévisible de l'ouverture de l'exposition : printemps 2000 Sa durée: environ deux ans.

Tiré de : "LES ORIGINES DE L'HOMME" de Pascal Picq
Editions Tallandier, 1999.
Préface d'Yves Coppens.

Homo habilis :

un homme très petit mais malin

Homo habilis ou le passage du Rubicon cérébral

Au début des années 1960, le site d'Olduvai livre non seulement des outils et des fossiles de paranthropes mais aussi quelques fragments épars de main et de crâne d'un autre hominidé contemporain, le plus ancien homme connu. Après avoir réuni un nombre suffisamment éloquent de pièces fossiles, Louis Leakey, Philip Tobias et John Napier publient en 1964 la description d'une nouvelle espèce, *Homo habilis*. Ce faisant, ils déclenchent la controverse. Comment oser admettre dans le genre humain cet *Homo habilis* dont le cerveau atteint tout juste 600 à 700 cm³. Nombre de paléoanthropologues refusent d'abaisser l'homme à ce niveau.

Mâchoires d'homme, d'*H. habilis* et de chimpanzé

La mandibule des premiers hommes (au centre) apparaît bien plus robuste que celle des hommes actuels (à gauche), qui sont pourtant plus corpulents, ou que celle des chimpanzés (à droite), dont la taille est comparable.



Le plus connu – si ce n'est le seul connu – des tout premiers hommes naît donc dans cette Afrique dont l'assèchement provoque le renouvellement de la faune. Depuis 1964, l'année de sa description par Louis Leakey, Philip Tobias et John Napier, il porte le nom d'*Homo habilis*. Mais il reste au cœur de bien des débats. Coincé, d'un côté, par les australopithèques, à peine plus anciens, et de l'autre, par des hommes incontestables et plus récents, il souffre depuis toujours de controverses sur son identité.

Un appareil masticateur qui s'affine

Les *Homo habilis*, au sens strict, sont connus en Afrique de l'Est et en Afrique du Sud. Les caractères qui les placent du côté des hommes se situent au niveau du crâne. Ils possèdent une face haute, dont la partie inférieure est moins robuste et avance moins (prognathisme modéré) que chez les australopithèques. Avec *Homo habilis*, la taille de la face commence à régresser. Elle occupe un volume relativement moins important par rapport à l'ensemble du crâne. Cette évolution résulte de la réduction de l'appareil masticateur. Le phénomène se retrouve au niveau des arcades dentaires : la deuxième molaire devient la plus grande des dents broyeuses devant la troisième molaire, qui régresse. Cette diminution de la taille des dents reflète un régime plus omnivore qui nécessite une mastication moins vigoureuse.

De telles comparaisons s'entendent bien sûr par rapport aux australopithèques. Comparés à nous, les *Homo habilis* conservent une anatomie faciale plutôt solide. Parmi les dents antérieures, *Homo habilis* ne montre pas de canines saillantes. Les incisives, solides et implantées verticalement, ont des proportions comparables à celles de toutes les espèces du genre *Homo*.

Un cerveau plus volumineux

C'est par le volume de sa boîte crânienne que *Homo habilis* présente son caractère le plus humain. À partir des crânes fossiles, on peut estimer que le volume de son cerveau se situait entre 600 et 700 cm³ – soit à peu près la moitié de notre volume cérébral.

Mais ce chiffre n'a de sens que si, d'une part, on le compare à la capacité crânienne de ses ancêtres immédiats, les australopi-

thèques, et si, d'autre part, on le rapporte à la taille corporelle. Comme les *Homo habilis* ne sont guère plus grands que leurs ancêtres australopithèques, on peut affirmer que la taille de l'encéphale augmente de 480 à 650 cm³ en moyenne, soit un accroissement d'au moins un tiers en quelques centaines de milliers d'années. C'est considérable!

Un corps fait pour grimper encore dans les arbres

Au moment de la découverte d'*Homo habilis*, ses inventeurs ont insisté sur les caractères du crâne et des dents, qui en font un homme, sans trop se soucier du squelette locomoteur, notamment des os de la main et du pied. Or ceux-ci présentent à la fois des caractères humains et d'autres, plus archaïques, qui évoquent encore les australopithèques. La passion suscitée par l'anatomie du crâne d'*Homo habilis* et le fait qu'il soit rare de trouver des fossiles du crâne et du reste du squelette d'un même individu ont longtemps permis de maintenir le voile sur l'aspect véritable de l'appareil locomoteur. C'est dire la stupéfaction des paléanthropologues lors de la découverte en 1987 du fossile OH62 d'Olduvai, un squelette très complet, surnommé « la fille de Lucy », qui présente les caractères d'*Homo habilis* au niveau du crâne, mais ceux d'un australopithèque au niveau du squelette locomoteur. Il fallut bien se rendre à l'évidence : les premiers hommes sont humains par le crâne, mais beaucoup moins par les jambes ! La silhouette des *Homo habilis* diffère considérablement de celle des hommes plus récents. L'anatomie de leurs membres indique que les premiers hommes ne sont pas encore complètement engagés vers la vie dans les savanes. Les *Homo habilis* retournent dans les arbres. Pas plus grands (ils ne dépassent pas 1,10 m à 1,40 m) que leurs ancêtres australopithèques, ils jouissent encore de mœurs très arboricoles. Il faut attendre leurs successeurs pour que les hommes conquièrent véritablement les savanes.

Un cerveau plus complexe et mieux organisé

En réalisant avec des matériaux souples (élastomères) des moulages de l'intérieur de la boîte crânienne, les anthropologues reconstituent la forme du cerveau par les empreintes qu'il laisse sur les os. Ils peuvent ainsi étudier les principales aires corticales et leurs reliefs, tels les réseaux des veines méningées, responsables de l'irrigation du cerveau. Chez *Homo habilis*, on note une asymétrie marquée entre les cerveaux gauche et droit, avec un plus fort développement du lobe frontal droit comme du lobe occipital gauche (*pétalia*). Ce caractère correspond à des spécialisations fonctionnelles des deux parties du cerveau (liées en partie à la latéralisation des mains) qui facilitent notamment la fabrication et la manipulation des outils.

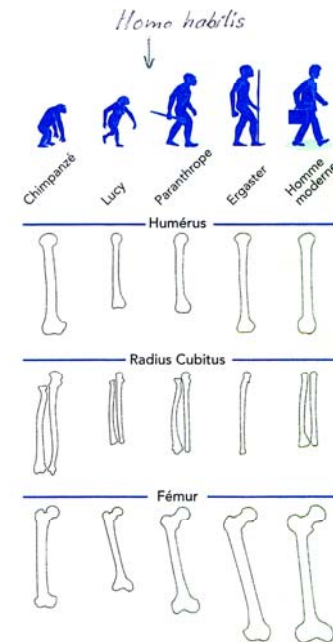
L'étude de la densité du réseau des veines méningées indique des fonctions cérébrales de

plus en plus intenses dans les aires antérieures. Cela traduit une capacité de relations plus complexes avec l'environnement physique et social, notamment avec les autres individus.

Les moulages de l'intérieur du crâne d'*Homo habilis* révèlent aussi l'expansion de l'aire pariétale. Cette région du cerveau joue un rôle essentiel dans l'analyse de tous les signaux perçus par les organes des sens et dans l'élaboration des réponses. Ce n'est pas un hasard si la gestion d'une série de gestes techniques, comme pour la confection d'un outil, se conçoit là où se construisent aussi les modes de communication. On pense au langage et, chez *Homo habilis*, on observe pour la première fois un renflement au niveau du lobe temporal gauche qui correspond à l'aire de Broca, impliquée dans la formulation du langage parlé.



Gorges d'Olduvai en Tanzanie
Leurs fossiles témoignent de la coexistence de deux lignées d'homininés : les *Paranthropus boisei* et les *Homo habilis*.



Comparaison morphologique

La découverte récente d'os du crâne et du squelette locomoteur d'un paranthrope en Éthiopie, appelé aussi *Australopithecus garhi*, révèle qu'il a une bipédie plus affirmée que les autres australopithèques. Les proportions des membres montrent que la jambe (fémur) est relativement plus longue, alors que le bras (radius-cubitus) est relativement plus court.

Caractère	<i>Homo habilis</i>	<i>Homo rudolfensis</i>
Crâne		
Volume cérébral	610 cm ³	750 cm ³
Profil de la voûte crânienne	Plus haut et arrondi	Reste allongé et aplati (archaïque)
Relief au-dessus des orbites	Modéré	Pas de relief
Face	Partie supérieure plus importante que la partie moyenne	Partie moyenne plus importante que la partie supérieure
Nez	Marges de l'orifice nasal minces et présence d'un seuil	Marges arrondies et pas de seuil
Pommettes	Verticales	Inclinées vers l'avant
Palais	Réduit à l'avant	Large
Dents du haut	Prémolaires à deux racines	Prémolaires à trois racines; dents antérieures grandes
Dents du bas	Molaires plus étroites Prémolaires à deux reliefs et à une seule racine; 3 ^e molaire réduite	Molaires larges Prémolaires à l'allure de molaire et à deux racines; 3 ^e molaire la plus grande
Squelette locomoteur		
Proportions	Comme les australopithèques	Inconnues
Robustesse	Modérément robuste	Inconnue
Main	À la fois humaine et archaïque	Inconnue
Pied	Aptitude au grimper	Très humain
Fémur	Comme les australopithèques	Très humain

Liste des caractères qui distinguent *H. habilis* d'*H. rudolfensis*, établie par Bernard Wood.



Pied attribué à *Homo habilis*

Il se révèle plus proche du pied de l'homme dans sa partie postérieure (tarse), qu'au niveau des phalanges. L'axe d'appui passe encore par l'orteil du milieu, et non par le gros orteil, comme chez l'homme actuel.

Des mains et des pieds à la fois évolués et archaïques

La main d'*H. habilis* possède des doigts dont les dernières phalanges sont courtes et élargies, comme chez l'homme moderne, mais dont les premières phalanges sont longues et courbées, comme chez les australopithèques. Le pouce est court et s'articule comme chez l'homme moderne, mais il semble moins mobile et moins apte à effectuer des prises à la fois fortes et précises que par la suite. On retrouve de même une mosaïque de caractères à la fois évolués et archaïques dans les os du pied. Le pied d'*H. habilis* est court, robuste et marqué par une voûte plantaire, comme chez les hommes, mais il conserve une articulation de la cheville plus lâche. La main comme le pied conservent ainsi des aptitudes au grimper dans les arbres. La confirmation du caractère encore arboricole du squelette des premiers hommes se retrouve dans les proportions des membres de la « fille de Lucy » découverte en 1987. *H. habilis* conserve des bras longs et des jambes courtes, comme les australopithèques. Mais le col du fémur comme son articulation dans le bassin (*acetabulum*) sont plus robustes, ce qui signifie qu'il marche déjà plus et mieux que les australopithèques.

Homo habilis possède un plus gros cerveau que ses ancêtres australopithèques, mais il reste arboricole.

Malheureusement, ainsi qu'il sera expliqué dans l'article qui suit, *Homo habilis*, après exposition, ne fut pas racheté par le Patrimoine ni non plus ne trouva d'amateurs parmi le public comblé. Si bien qu'il retourna chez son créateur à La Coudre. Ce ne sera que bien des années plus tard qu'il pourra à nouveau « fouler » le sol de la Vallée de Joux.



Vive Adamus. Il effectua son grand retour le mercredi 11 novembre 2020 à 15 heures.



Concepteur, Michel Freymond, transporteur, Luc Chappuis, encadrent Adamus qui a trouvé une place où il pourrait bien rester quelques années. Il n'en souffrira sans doute pas trop !

Il se nomme Adamus. Qui est-il ?

Entre 2000 et 2002 le Patrimoine de la Vallée de Joux organisait dans la défunte salle du Patrimoine l'exposition: 25'000 siècles d'activité industrielle. Ce titre restait sibyllin pour nombre de Combiens, et même pour ceux portés sur l'histoire. En effet, on sait pertinemment bien que la colonisation de notre haute combe ne remonte guère qu'au XII^e siècle. Que pouvait donc signifier un espace de temps de 2500 fois supérieur ?

Cette dénomination et ce thème étaient sans doute là pour titiller le visiteur qui souhaitait découvrir ce que ces mots cachaient. Il allait prendre connaissance dans la dite salle d'une présentation de l'industrie de l'homme depuis ce premier geste en vue de se créer un outil apte à faciliter sa vie quotidienne à aujourd'hui.

Le flyer de l'exposition donnait les détails suivants:

Dans des couches géologiques de l'Est-africain datées de plus de 2,5 millions d'années, on a récemment découvert les vestiges les plus anciens d'une activité industrielle primitive: des galets grossièrement façonnés.

Dans la même région et à la même époque vivaient plusieurs espèces de primates bipèdes et parmi eux, celui aux caractères les plus «humains»: Homo habilis. C'est à ce dernier que l'on attribue ces plus vieux «outils», selon une hypothèse qui reste à vérifier.

A partir de ces temps lointains, on peu discerner en Afrique, puis en Asie, enfin en Europe et en dernier lieu dans les Amériques, le perfectionnement progressif et de plus en plus rapide de l'industrie de la «pierre taillée». A celle-ci succède l'industrie de la «pierre polie», puis celle des métaux aboutissant à la prodigieuse explosion technologique, particularité spécifique et un peu inquiétante de notre époque.

Cette exposition avait été magistralement pensée et organisée par Jean-Paul Guignard et ses collègues du Patrimoine de la Vallée de Joux. Le clou du spectacle, si l'on peut dire, avait été une réplique de *homo habilis* sous la forme d'une statue taillée pour l'occasion dans un gros bloc de calcaire par l'artiste Michel Freymond de La Coudre. C'était là une œuvre monumentale qui avait requis, non seulement toutes les connaissances



Deux complices passionnés par deux jolis crânes qui pourront les orienter dans leurs recherches et création.

de JPG en fait de paléontologie, mais aussi l'habileté de MF, dont les ciseaux et le marteau avaient su tailler dans la pierre une représentation saisissante de notre lointain ancêtre.

La statue, d'un poids de plus de 350 kg, demeura de longs mois au milieu de la salle, faisant l'admiration des visiteurs. Hélas, en fin d'exposition elle devait retrouver la maison de l'artiste qui ne put dès lors que la présenter ici ou là dans divers concours de sculpture, au bord du Léman ou ailleurs, mais malheureusement - heureusement pour nous! - sans qu'elle ne puisse trouver un amateur. Et avec à chaque fois les problèmes de déplacement que l'on imagine pour un tel champion de pierre, discret certes par sa hauteur de quelque 140 cm, grandeur que l'on attribue à ces premiers hominidés, en revanche très encombrant par son poids. La fameuse statue devait donc demeurer dès lors sagement sous une bâche devant la maison de son créateur.

Elle s'y ennuyait ferme! C'est alors qu'à la découvrir, un Combiens de passage considéra que cette représentation de notre lointain ancêtre, laquelle avait demandé de nombreuses études et surtout des semaines de travail, méritait mieux que cette mise «au coin». De cette réflexion résulta la volonté de faire remonter à La Vallée cet impressionnant compagnon de pierre.

Ainsi *homo habilis* est-il revenu chez nous le 11 novembre 2020, très heureux de franchir à nouveau le col, mais cette fois-ci pour un juste retour en sens inverse. Il n'a certes pour l'heure



Homo habilis, autrement dit Adamus, a retrouvé ses sapins!

trouvé qu'une place discrète dans l'un de nos locaux «patrimoniaux». Mais il n'est en rien pressé. Il attendra le temps qu'il faut pour rejoindre un emplacement digne de sa haute valeur paléontologique.

Il ne reste plus qu'à témoigner notre reconnaissance à nos deux complices, unis pour une cause scientifique digne d'intérêt.

Recréer *Adamus* fut pour eux une grande et belle aventure, sans prétention, sans coup d'éclat, mais par contre formidablement valorisante pour notre culture locale.

Ymer.